

# La peau parle-t-elle de nous ?

Par Hoang Tran

Le 2 octobre 2018

La peau est l'enveloppe extérieure de nos chair et os, elle s'adhère à nous et fait partie de nous. Elle sera sur nous d'ici jusqu'à la fin de notre existence, donc il s'avère normal de dire que la peau porte en elle-même l'histoire de la personne dans laquelle elle vit. Elle porte nos blessures, nos rides et de rien ne pouvait la dissocier de nos chairs et os. On s'autorise à attester cette considération après avoir réfléchi avec prudence à quelques exemples réels.

Prenons l'exemple d'un homme qui se livre tellement à sa carrière qu'il n'avait plus de temps ou d'intérêt à se soigner. Apparemment, s'affichent sur sa peau des traits d'un être en décadence. Van Gogh, en raison de ces troubles mentaux et ses routines autodestructives (tabac, alcool), est une victime des des pattes\_d'oie fort visibles. En ce contexte, on n'associe pas ce train de vie à quelque chose de malsain. Notre seul but là-dessus est de mettre en évidence l'idée de la peau en tant qu'indication d'une histoire personnelle difficile, d'une vie difficile.

Il n'empêche qu'existent également des personnes qui, à l'aide de soins dermatologiques, sont capables de résister aux effets de la vieillesse et réussissent à décevoir. L'idée de la déception devrait ici être interprétée comme suite : la peau n'est plus un indice qui révèle l'aspect biographique du sujet. La peau devient alors la surface d'une illusion, d'une performance. Ce constat peut aussi s'appliquer dans le contexte du théâtre. L'acteur cache son visage naturel sous le maquillage, car sur la scène, il ne s'interprète pas, mais il interprète un personnage, il fait vivre en lui quelqu'un qui ne se situe pas devant les yeux des spectateurs.

En parallèle à cela, une autre question nécessite d'être éclairée : existe-t-elle une peau commune pour plusieurs différents êtres ? Évidemment non, si l'on ne dépend que de constats naturels, puisque chacun(e) vit dans sa propre peau et a droit à faire ce qu'il ou elle désire avec cela.

Pourtant, sans doute les infrastructures, ou encore les conditions matérielles peuvent-t-elles être considérées comme symboles d'une peau commune. Elles nous enveloppent en nous permettant de vivre dans le confort, elles nous protègent et nous sont toujours disponibles (on se permet de ne que regarder les sociétés développées ou en cours de développement). Néanmoins, ces matériels peuvent être aussi manipulés, et le droit de manipulation n'existe pas d'ailleurs mais véritablement en nos propres mains. Il est nécessaire de s'occuper de la peau de la vie commune aussi soigneusement que celle de soi-même.